

Les faux-amis en français et en espagnol. Changement de sens et polysémie.

Mari Carmen Jorge
Université de Zaragoza (Espagne)

Quand on compare les langues il faut avoir recours à une reconstruction sémantique : on cherche les choses et les notions qui correspondent aux unités linguistiques.

Si on part d'une analyse en diachronie on peut trouver des mots qui se sont conservés dans une langue avec une valeur différente de celle qu'ils avaient dans la langue d'origine. Ainsi le terme *abbé* (dont l'origine signifiait « père ») a en français la valeur de « chef d'une communauté religieuse ».

Il est possible que deux langues différentes utilisent un même terme issu d'une autre langue, mais chacun dans un sens différent ; c'est le cas de *quitter* et *quitar*. Il peut arriver aussi que, pour un terme polysémique, une valeur coïncide avec celle qu'il a dans l'autre langue ; ce serait le cas de *tirer* et *tirar*. On parle dans ces cas de faux-amis.

Dans certains cas, les faux-amis n'ont aucun rapport étymologique. Ainsi on est arrivé à *sol* (« suelo ») et *sol* (« soleil »), entre autres, à partir d'origines différentes.

Les faux-amis en français et en espagnol. Changement de sens et polysémie.

Mari Carmen JORGE
Université de Zaragoza (Espagne)

Dans le domaine de la sémantique, on peut constater qu'il n'existe pas toujours une relation univoque entre signifiant et signifié. En ce sens, l'homonymie et la polysémie constituent deux exemples de signification multiple : à un même signifiant correspondent deux ou plus de deux signifiés différents.

Il y a polysémie quand nous nous trouvons devant plusieurs acceptions d'un même mot, plus ou moins proches entre elles, tandis que l'on parle d'homonymie quand deux ou plus de deux mots différents ont une forme identique, phonique et/ou graphique.

Dans son *Essai de sémantique*, Michel Bréal a parlé pour la première fois de polysémie dans les termes suivants : « les mots sont placés chaque fois dans un milieu qui en détermine d'avance leur valeur »¹.

Dans le chapitre XI (« Élargissement du sens »), il parle des circonstances qui favorisent l'extension du sens de certains termes. Entre les exemples qu'il cite on peut trouver celui du latin *pecunia*, qui désignait en premier lieu la richesse mesurée en têtes de bétail et qui a fini par désigner n'importe quel type de richesse. Il oppose la métaphore, qu'il considère comme la perception instantanée d'une certaine ressemblance entre deux objets, à ce type d'élargissement du sens, plus lent ; les gens continuaient d'utiliser, par exemple, le terme *pecunia* à un moment où la fortune du citoyen ne se mesurait plus de la même manière qu'à l'origine².

Dans le chapitre XIV, consacré à la polysémie, il affirme que le langage possède ses propres lois, mais qu'il reçoit en plus des influences extérieures qui échappent à toute classification et que le nouveau sens d'un terme ne déplace pas l'ancien, mais qu'ils existent simultanément. « Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie, à partir du grec *polys* (“nombreux”) y *semeion* (“signification”) »³. C'est le contexte qui en détermine la valeur et empêche l'ambiguïté.

D'après Stephen Ullmann, la polysémie implique d'importantes conséquences d'ordre diachronique, puisque les mots peuvent acquérir de nouvelles acceptions sans perdre pour autant leur sens primitif. Cette possibilité n'a pas de parallélisme dans le domaine des sons. Du point de vue synchronique, l'importance du phénomène est considérable puisqu'il affecte l'économie du langage : la polysémie permet de tirer parti du potentiel des mots en leur accordant des sens différents, mais avec le risque de l'ambiguïté⁴.

Ullmann parle de quatre sources principales de la polysémie : la déviation de sens, les expressions figurées, l'étymologie populaire et les influences étrangères. En ce qui concerne la première, il affirme que l'étude du contexte et du sens des mots révèle que le signifié n'est pas toujours complètement uniforme et que « même les mots

¹ Michel BREAL, *Essai de sémantique*, Paris : Hachette (1^{ère} édition, 1897), 1913, p. 145.

² *Ibid.*, p. 118-119.

³ *Ibid.*, p. 144.

⁴ Stephen ULLMANN, Berne : *Précis de sémantique française*, A. Francke, 1952, p. 198.

simples et concrets auront des aspects divers selon les situations où ils figurent »⁵. Cela implique l'existence de nuances différentes pour un même sens qui, si elles se développent en des sens différents, peuvent s'éloigner les unes des autres et devenir des acceptions différentes. La fréquence d'emploi d'un terme serait en rapport avec les divergences de sens et le contexte suffit en général pour déterminer le sens de chaque terme.

Pour Georges Kleiber on parle de polysémie « lorsque les différents sens d'une même forme sont perçus comme étant reliés ensemble » et d'homonymie dans le cas contraire. Mais la question cruciale qui conditionne la délimitation est, pour lui, la définition de cette relation. La réponse peut être donnée en termes d'histoire (un étymon commun pour les sens polysémiques), dans le cadre d'une sémantique structurale (il y a polysémie s'il y a au moins un sème commun), etc⁶.

François Récanati considère l'homonymie et la polysémie comme deux formes d'ambiguïté ; la première serait caractérisée par « l'absence de relations de parenté entre les différentes acceptions et la deuxième par la présence de ce type de relations »⁷. Ces relations doivent être non pas seulement des relations de contenu mais aussi « génétiques » : par exemple, les deux sens doivent provenir d'un même sens de base ou bien l'un d'eux doit être le résultat d'une opération de diversification sémantique appliquée à l'autre.

Pour Michel Bréal, il peut arriver que le sens d'origine d'un terme tombe en désuétude et que l'on en conserve une deuxième acception ; ce serait le cas de *danger*, dont la valeur d'origine serait celle de « puissance », et qui a acquis la valeur de *péril*. Ou bien il peut arriver qu'un terme polysémique commence à s'écrire avec des graphies différentes, comme dans le cas de : *les desseins de Dieu* et *les dessins de Raphaël*⁸.

Il parle aussi d'une polysémie indirecte ou de deuxième degré dans le cas de l'adjectif latin *maturus*, qui signifiait « matinal ». Ainsi, *lux matura* était la lumière de l'aube, *aetas matura* était l'adolescence. Appliqué plus tard aux produits de la nature, *maturare* a acquis la valeur de « mûrir », et comme on ne mûrit qu'avec le temps l'adjectif *maturus*, influencé par le verbe, a fini par signifier « sage, réfléchi », cette acception étant pratiquement contraire à celle qu'il avait à l'origine⁹.

Dans le chapitre XV, il expose qu'une des causes possibles de la polysémie serait la réduction, c'est-à-dire que des deux termes primitivement associés l'un peut être supprimé et celui qui reste peut changer de sens. Ce serait le cas du verbe latin *defendere* qui signifiait à l'origine « écarter », dans des structures du type *defendere ignem a tectis*, *defendere hostes ab urbe*. Par réduction on a commencé à dire *defendere urbem* ou *defendere domos*, pour arriver au sens actuel de « prendre la défense »¹⁰.

Ullmann signale qu'« étant donné la fréquence de la polysémie, on est presque surpris de voir qu'elle compromette si peu le fonctionnement du langage »¹¹. C'est le contexte qui lève normalement toute espèce d'ambiguïté.

Quand on compare les langues, il faut nécessairement avoir recours à une reconstruction sémantique où l'on va chercher à se représenter les choses et les notions qui correspondent aux unités linguistiques.

⁵ *Ibid.*, p. 200.

⁶ Georges KLEIBER, « Polysémie et référence » in *Cahiers de Lexicologie*, 44, 1, 1984, p. 86.

⁷ François RECANATI, « La polysémie contre le fixisme », in *Langue française*, 111, 1997, p. 112.

⁸ Michel BREAL, *Essai de sémantique*, op. cit., p. 146-147.

⁹ *Ibid.*, p. 148-150.

¹⁰ *Ibid.*, p. 151-153, 148.

¹¹ Stephen ULLMANN, *Précis de sémantique...*, op. cit., p. 207.

Si l'on part d'une analyse en diachronie, on peut trouver des mots qui se sont conservés dans une langue avec une valeur différente de celle qu'ils avaient dans la langue d'origine. Ainsi, par exemple, le terme *abbé* provient du latin ecclésiastique, à travers le grec où il avait le sens de « père de famille », mais il a en français la valeur de « chef d'une communauté religieuse ».

Du point de vue synchronique et comparé, la polysémie peut être mise en relation avec ce que l'on appelle normalement les faux-amis.

Dans son *Dictionnaire de Linguistique*, Georges Mounin dit que le terme *faux-amis*, employé pour la première fois par Koessler et Darocquigny, désigne des mots d'étymologie et de forme semblable mais de sens partiellement ou totalement différents.

R. Galisson dans son *Dictionnaire de didactique des langues* affirme que Koessler et Darocquigny en 1928 et Vinay et Darbelnet en 1963 définissent les faux amis comme des « mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui [...] ont pris des sens différents ». Ils les classent en trois types :

- Ceux qui se distinguent par des différences de sens et qu'ils appellent « faux amis sémantiques », comme c'est le cas de l'anglais *antiquary* qui signifie « amateur des choses anciennes » et non « antiquaire ».

- Ceux qui ont à peu près le même sens mais qui sont séparés par des différences d'ordre stylistique, c'est-à-dire se rapportant à des valeurs intellectuelles ou affectives (péjoratives ou laudatives ou neutres) ou à l'évocation de milieux différents. C'est le cas de l'anglais *belligerent* dont l'équivalent intellectuel en français est *belligérant* et l'équivalent affectif *belliqueux*.

- Ceux dont les structures soit lexicales (mots composés ou dérivés) soit syntaxiques n'ont pas le sens que l'analyse de leurs éléments semblerait indiquer, bien que ces éléments pris séparément ne soient pas eux-mêmes des faux amis sémantiques ou stylistiques et qu'ils s'appellent « faux amis de structure ». Par exemple, *pine-apple* semble appeler l'équivalence avec *pomme de pin* mais il veut dire *ananas*.

Un exemple parallèle français-espagnol serait le cas de *pomme de terre* qui ne correspond pas à *manzana de tierra* mais à *patata*.

R. Galisson conclut par la remarque suivante : « La linguistique contractive (ou « différentielle » comme diraient Vinay et Darbelnet) rendrait les plus grands services aux enseignants et aux enseignants si elle se décidait à multiplier les recherches prosaïquement descriptives dans ce domaine semé d'embûches où la théorie a peu de prise et où un commerce patient avec les faits de langue est la seule voie d'accès à la compétence ».

Jesús Cantera, dans son introduction au *Diccionario francés- español de falsos amigos* ajoute les dénominations « mots sosies » et « mots pervers » que certains utilisent aussi à celle de faux amis. Il affirme que la définition de Jean Maillot est une des plus complètes et explicites (« Termes de langues différentes, d'origine identique, de forme identique ou suffisamment proche...mais avec des sens différents »¹²). Mais quand il donne sa propre définition, il ajoute un élément qui nuance, et c'est cette définition de Jesús Cantera qui est à la base de l'analyse qui va suivre. Il affirme qu'« il s'agit de termes d'origine et/ou d'aspect identique, mais de signification totale ou partiellement différente »¹³.

¹² Jean MAILLOT, *La traducción científica y técnica*, version espagnole de Julia SEVILLA MUÑOZ, Madrid : Gredos, 1997, p. 57.

¹³ Jesús CANTERA, *Diccionario francés-español de falsos amigos*, Universidad de Alicante, 1998, p. 7.

Pour Jesús Cantera, les faux-amis partiels peuvent être des termes polysémiques dans une langue ou bien dans les deux et les sens peuvent ne coïncider que partiellement.

Le nombre de possibilités qu'il présente est varié. Pour ne citer que deux exemples voici ceux de *boutique* et *chalet*. Ainsi le mot *boutique* du français appartient au vocabulaire général mais le terme espagnol est d'emploi plus restreint et il s'utilise pour un certain type d'établissement, généralement petit, spécialisé, bien décoré, etc.

À l'inverse, le terme espagnol *chalet* ou *chalé* a un sens plus large que celui du français et il serait polysémique : maison à la montagne, maison à la campagne, maison isolée.

En ce qui concerne mon analyse particulière, c'est-à-dire celle de certains faux-amis français-espagnols, j'ai établi une typologie de cas qui est la suivante :

1. Termes qui ont la même origine dans les deux langues
 - Un sens au moins coïncide ou ils ont des sens plus ou moins proches
 - Ils ont des sens différents
2. Cas particuliers
3. Termes qui ont une origine différente dans les deux langues
 - Ils présentent la même graphie
 - Ils présentent des graphies différentes

Termes qui ont la même origine dans les deux langues

Un sens au moins coïncide

Sombre dérive très probablement d'un ancien verbe **sombrer*, « faire de l'ombre », à partir du latin de basse épique *subumbrare*, comme l'espagnol *sombra* (*ombre*) tiré du verbe *sombrar*, de même sens et de même origine. *Sombre* est un adjectif et *sombra* est un substantif. *Sombre* correspond à « sombrío, oscuro, tenebroso ». *Ombre* dérive de *umbra*, avec des sens tout à fait proches.

En espagnol, on a des dérivés tantôt avec la base romane *omb-* tantôt avec la base savante latine *umb-*, par exemple : *ombría*, substantif (« partie sombre d'un terrain ») ; *umbrío*, -a, adjectif dont le féminin fonctionne aussi comme substantif ; *umbroso* (« ombreux »).

En latin *umbra* signifiait, à part « ombre », « l'âme d'un défunt, un spectre ou fantôme », « apparence », etc. A partir de là, en mythologie, par une dérivation du sens, « le sombre empire, les sombres rivages » étaient « l'enfer ».

Tirer correspond aux formes espagnoles *tirar de*, *sacar*, *estirar* (*le bras*). Il s'agit probablement d'une réduction de l'ancien français *martirier* qui signifiait « martiriser, torturer en général » ; une des tortures les plus fréquemment infligées était la dislocation des membres, de là les sens actuels.

Tirar correspond à *jeter*, *lancer*, mais aussi *tirer* (un coup de feu, un imprimé).

Ils ont des sens différents

Discuter et *discutir* proviennent de la même forme latine *discutere* qui signifiait « secouer, rompre » et aussi « séparer, examiner ». En latin de basse épique il avait le sens de « discuter ». Dans les dictionnaires de français, *discuter* a tout d'abord comme sens dominant dans les emplois les plus courants, celui de « examiner quelque chose par un débat, en étudiant le pour et le contre », « parler avec d'autres en échangeant des idées, des arguments sur un même sujet » et il correspond à l'espagnol *hablar* ; mais il a aussi des sens qui le rapprochent de la forme espagnole *discutir* : « mettre en question, considérer comme peu certain, peu fondé » (synonyme de *contester*, *douter*).

Il est intéressant de constater que *disputer* avait à l'origine les sens que la forme *discuter* possède actuellement dans ses emplois les plus courants : « discuter, examiner, exposer ». Les sens de « rivaliser », « quereller », qu'il peut avoir en français et que la forme espagnole équivalente a dans ses emplois les plus courants sont postérieurs.

Pourtant apparaît vers la fin du XVI^{ème} à partir de *pour* (<lat. class. *pro* – cf. *Les Serments de Strasbourg*-) et *tant* (<lat. *tantum*). En espagnol, *por (lo) tanto* a la même origine, mais *pourtant* correspond à *sin embargo* et *por lo tanto* à *par conséquent*, par les raisons que l'on vient d'évoquer. Des deux formes, l'espagnole est celle qui conserve une valeur plus proche de celle que les mots d'origine possédaient.

Quitter est emprunté au latin juridique du moyen âge *quitare*, dont le sens est encore conservé (« libérer d'une obligation ») ; il apparaît dans le dictionnaire avec la mention « vieux ». Il a signifié très tôt en latin, avec un sens figuré, « se séparer de quelqu'un ». *Quitare* provient de l'adjectif classique *quietus*, participe passé de *quiesco*. Dans les langues voisines, comme l'espagnol, le terme est emprunté au français. Les traductions dans les dictionnaires bilingues sont *dejar*, *abandonar*, etc. et sous la forme pronominale *separarse*. C'est sous cette forme qu'apparaît un point de connexion, au moment présent, entre les valeurs des deux langues. La première définition de *quitar* en espagnol est : « tomar algo separándolo o apartándolo de otras cosas, o del lugar o sitio en que estaba ». *Quitar* correspond à *enlever*, *ôter*.

Cas particuliers

Voler correspond aux termes espagnols *volar* et *robar*. Dans ce cas, il y a coïncidence dans les deux langues pour une des deux valeurs que *voler* a en français. Mais on pourrait se demander si *voler* est un terme polysémique ou s'il y aurait au contraire homonymie.

En fait, on se trouve parfois devant des cas limites entre l'homonymie et la polysémie, de telle manière qu'on peut considérer deux termes comme étant des homonymes du point de vue synchronique si les locuteurs considèrent qu'il s'agit de deux termes différents. Mais si en réalité ils ont la même origine, nous devons conclure qu'il s'agit du même terme, qui a acquis des acceptions différentes tout au long du temps, et nous serions devant un cas de polysémie, même si les valeurs qu'il possède sont très éloignées et bien qu'on ne puisse détecter qu'à partir d'une étude spécialisée de quelle manière l'un dérive de l'autre. Ce serait le cas de *voler* ou de *pas*, par exemple.

Il n'est pas toujours facile de se mettre d'accord en ce qui concerne la qualification de certains termes comme homonymes ou polysémiques. Dans le chapitre consacré à l'homonymie, Stephen Ullmann parle de deux sources possibles : l'évolution phonique convergente et l'évolution divergente de sens. Il cite, comme exemple de cette dernière, le cas de *voler* et il affirme que dans ce cas, la séparation entre les différentes acceptions augmente tant que les liens peuvent se rompre et le mot peut se scinder en deux. Il dit textuellement : « La polysémie cède alors le pas à l'homonymie »¹⁴.

Du point de vue étymologique, *voler* au sens de « dérober » est un emploi métaphorique du premier *voler* et cette métaphore, documentée depuis le XVI^{ème} siècle, provient du langage de la fauconnerie (« le faucon vole la perdrix »). Pourtant pour Ullmann, du point de vue synchronique, il est « le seul qui soit applicable à la délimitation d'unités linguistiques »¹⁵, et pour la conscience linguistique du locuteur contemporain, il s'agit de deux mots différents et l'homonymie des deux *voler* se situe

¹⁴ Stephen ULLMANN, *Précis de sémantique...*, op. cit., p. 221.

¹⁵ *Ibid.*, p. 222.

au même niveau que celle des deux *louer* (qui ont deux origines différentes: *laudare* et *locare*).

Pour Satoshi Ikeda les choses sont, contrairement à ce que pense Ullmann, bien claires en ce qui concerne le cas de *voler*. Il a consacré sa thèse à l'analyse des valeurs de ce verbe, qu'il considère comme polysémique. Il affirme que :

Bien que ce verbe présente deux valeurs principales qui semblent impossibles d'unifier (*sic*) à première vue, nous ne considérons pas ce verbe comme homonymique, mais polysémique. Nous pensons que les deux verbes voler sont strictement identiques au niveau du sens lexical ou du sens intrinsèque. [...] Dès que nous découvrons le lien caché entre les différentes valeurs du verbe voler, il devient possible de les décrire en termes de polysémie¹⁶.

On peut commenter un cas particulier d'interconnexion entre les deux mots espagnols *cigala* et *cigarra* qui proviennent de la même forme latine *cicala* à partir du latin classique *cicada*, qui correspond curieusement à *cigarra*.

Le mot espagnol *cigala* aurait un faux-ami français, *cigale* qui est traduit par *cigarra* en espagnol. Pourtant *cigala* correspond au français *langoustine*.

Termes qui ont une origine différente dans les deux langues

Ils présentent la même graphie

Sol et *sol* sont deux mots qui ont la même graphie et la même prononciation. Le français *sol*, emprunté au latin *solum*, correspond à l'espagnol *suelo*. L'espagnol *sol*, du latin *sol*, *solis*, correspond au français *soleil*, qui lui provient du latin populaire **soliculus*, élargissement du latin classique *sol*.

Les paires des mots qui vont suivre ont la même graphie mais des prononciations légèrement différentes : ou bien on ne prononce pas le /s/ final en français ou bien il y a un /r/ qui est uvulaire en français.

La paire *dos* – *dos* présente un parallélisme avec, par exemple, les homographes français *fil*s (*Mon fils s'appelle Álvaro*) et *fil*s (*Les fils à tisser*), qui s'écrivent de la même manière mais qui se différencient par la prononciation ou non du /s/ final.

Dos, du latin populaire *dossum* (à partir du classique *dorsum*) qui désignait surtout la croupe des animaux, a complètement éliminé le mot *tergus*. La forme classique est à l'origine de l'espagnol *dorso* (revers ou dos de quelque chose). Mais *dos* correspond à *espalda*. L'espagnol *dos* provient du latin *duos*, accusatif de *duo* et il correspond à *deux*.

Salir s'est formé à partir de *sale* qui est un dérivé du francique **salo* qui signifiait « trouble, terne ». Il correspond à l'espagnol *ensuciar*. *Salir*, à partir du latin *salire* qui signifiait « sauter, jaillir » correspond à *sortir*.

Ils présentent des graphies différentes

Bâtir correspond en espagnol à *edificar*, *construir*, *hilvanar*. Il a été introduit à partir de 1100 au sens de « assembler les pièces d'un vêtement qui a été taillé » ; du francique **bastjan* (de l'ancien haut allemand). Le verbe germanique a été employé dès le XI^{ème} siècle au sens de « construire des fortifications tressées à l'aide de poteaux autour d'un château ». De là le sens de « élever une maison ».

¹⁶ Satoshi IKEDA, *Essai d'unification des valeurs du verbe « voler »*, Thèse de Doctorat, Paris-Sorbonne, dir : Bernard POTTIER, 1994, p. 139, 140.

Batir, qui correspond en français à *battre*, *abattre*, provient du latin *batuere* et le premier sens qui apparaît dans le dictionnaire RAE est celui de « battre pour détruire...jeter par terre un mur, un bâtiment... ».

Collar, de *colle*, à partir du latin populaire **colla*, du grec *kolla* correspond à *pegar*, *encolar*. *Colar* en espagnol, à partir du latin *colare*, signifie « passer, filtrer ».

Conclusions

Le phénomène des faux-amis est très varié. Il pose un problème pour la traduction : équivalences de termes, de notions, etc.

Jesús Cantera donne quelques exemples de traductions incorrectes, dues à la confusion de certains mots proches en français et en espagnol.

Au moment de la guerre d'Alger, en 1956 certains moyens de communication espagnols ont parlé de « Comités de Salud Pública » pour traduire « Comités de Salut Publique », étant donné que *salut* peut correspondre à *salud* et à *salvación*, celle-ci étant l'acception du terme dans le contexte cité.

Surtout à partir des événements du mai 68, on a commencé à utiliser en espagnol les gallicismes *contestatario* et *contestación* au lieu de « *oposición* ». Tous les deux ont acquis leurs lettres de noblesse à l'époque et aujourd'hui encore, on continue d'employer, dans le langage commercial et administratif la formule *en caso de contestación* au lieu de dire « en caso de desavenencia o discrepancia »

Un journaliste français affirmait dans un article apparu dans une revue française que « dans presque toutes les villes espagnoles importantes il y avait un camp de déportés » (*campo de deportados*, en espagnol), traduction incorrecte de « *campo de deportes* ».

Dans les traductions des textes littéraires, on trouve aussi des erreurs de ce type ; par exemple le titre de l'ouvrage de Balzac *Le Médecin de campagne* a été traduit par *El Médico de campaña*, au lieu de donner la traduction adéquate qui serait *El Médico rural* (ou *El Médico de pueblo*).

Bibliographie

- Oscar BLOCH et Walther Von WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : P.U.F., 2004.
- Michel BREAL, *Essai de sémantique*, Paris : Hachette (1^{ère} édition, 1897), 1913.
- Jesús CANTERA, *Diccionario francés-español de falsos amigos*, Universidad de Alicante, 1998.
- Joan COROMINAS, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid : Gredos, 1993.
- Diccionario, dudas y falsos amigos Espasa : español-francés*, Madrid : Espasa Calpe, 2004.
- Diccionario multilingüe: español, catalán, euskera, gallego, portugués, inglés, francés, alemán, italiano, ruso*, Barcelona : Carroggio, S.A. de ediciones, 2003.
- Oswald DUCROT et Jean-Marie SCHAEFFER, *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Seuil, 1995, Version española de M^a del Carmen CAMINO GIRÓN, Teresa M^a RODRÍGUEZ, et Marta TORDESILLAS, *Nuevo diccionario enciclopédico de las ciencias del lenguaje*, Madrid : Arrecife, 1998.
- Louis DUPONT, *Les faux amis espagnols*, Paris : Minard, 1961.
- R. GALISSON et D. COSTE, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette, 1976.
- Ramón GARCÍA PELAYO Y GROS et Jean TESTAS, *Gran diccionario español-francés francés-español*, Paris : Larousse, 1992.
- Satoshi IKEDA, *Essai d'unification des valeurs du verbe « voler »*, Thèse de Doctorat, Paris-Sorbonne, dir : Bernard POTTIER, 1994.
- Georges KLEIBER, « Polysémie et référence » in *Cahiers de Lexicologie*, 44, 1, 1984.
- Le Nouveau Petit Robert*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1994.
- Jean MAILLOT, *La traducción científica y técnica*, Version espagnole de Julia SEVILLA MUÑOZ, Madrid: Gredos, 1997.
- Igor A. MEL'CUK, André CLAS et Alain POLGUÈRE, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 1995.
- Georges MOUNIN, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : P.U.F.
- RAE, *Diccionario de la lengua española*, 2001.
- François RECANATI, « La polysémie contre le fixisme », in *Langue française*, 111, 1997.
- Stephen ULLMANN, *Précis de sémantique française*, Berne : A. Francke, 1952.

Annexe

Espagnol	Français (FA)	Espagnol (FA)	Français
construir	bâtir	batir	battre
cigarra	cigale	cigala	langoustine
pegar (con pegamento)	coller	colar	filtrer, passer
estreñido	constipé	constipado	enrhumé
período de 10 días	décade	década	décennie
pedir, preguntar	demander	demandar	poursuivre
hablar	discuter	discutir	se disputer
espalda	dos	dos	deux
besar, abarcar	embrasser	abrazar	serrer (dans ses bras)
encerrar	enfermer	enfermarse	tomber malade
oír	entendre	entender	comprendre
hombro	épaule	espalda	dos
ancho	large	largo	long
número	nombre	nombre	nom, prénom
poner, colocar	placer	placer	plaisir
coger, agarrar	prendre	prender	allumer
dejar, abandonar	quitter	quitar	enlever, ôter
escaso	rare	raro	bizarre
quedarse	rester	restar	soustraire
ensuciar	salir	salir	sortir
surco	sillon	sillón	fauteuil
suelo	sol	sol	soleil
oscuro	sombre	sombra	ombre
sufrir	subir	subir	monter
tirar de, sacar	tirer	tirar	jeter, lancer
gusano	ver	ver	voir
volar, robar	voler	volar	voler